Compte-rendu des récentes recherches concernant la collégiale Notre-Dame de Dinant

Dressée au cœur de la ville de Dinant, la collégiale Notre-Dame, édifice classé au patrimoine exceptionnel de la Région Wallonne depuis 1941, figure parmi les églises gothiques les plus importantes et les mieux conservées de la région mosane et de l'ancien diocèse de Liège. Élevée principalement au cours des XIII^e et XIV^e siècles, elle succède à une église antérieure, supposée romane, détruite le 22 décembre 1227 par la chute d'un immense pan de rocher détaché de la falaise proche. Le chantier de reconstruction débute en premier lieu par l'édification des parties orientales (chœur et transept) durant le deuxième tiers du XIII^e siècle, et se poursuit par celle de la nef, à une époque encore mal cernée (deuxième moitié du XIII^e siècle ou XIV^e siècle). Endommagée par un violent incendie lors du sac de la ville en 1466, l'église est restaurée à la fin du XV^e siècle ; de cette époque datent vraisemblablement les voûtes, plusieurs remplages de la nef, ainsi que la chapelle de la compagnie des Anglais. En 1566, un bulbe, jugé trop lourd pour être supporté par les piles d'un pont enjambant la Meuse auquel il était destiné, est installé entre les deux tours de la façade occidentale de la collégiale, octroyant ainsi à cette dernière une silhouette bien singulière. L'édifice ne semble plus faire l'objet d'ajouts ou de transformations importants jusqu'en 1855, date à laquelle est alors entamée une longue campagne de restauration, qui ne s'achèvera que dans les premières années du XX^e siècle. Incendiée lors de la prise de Dinant par les troupes allemandes en août 1914, la collégiale est à nouveau restaurée entre 1918 et 1924. Lors de cette seconde campagne de restauration, le bulbe et les charpentes sont entièrement reconstruits, et des éléments néo-gothiques « pittoresques » (arcs-boutants, pinacles et balustrades) sont ajoutés, conférant ainsi à l'édifice sa physionomie actuelle.

Bien qu'elle soit considérée comme l'une des premières églises gothiques de la région mosane, la collégiale n'a cependant suscité que peu de recherches scientifiques, et sa bibliographie reste toujours dominée par un article à caractère monographique rédigé par le chanoine Évariste Hayot peu après la Seconde Guerre mondiale (cf. HAYOT Évariste, 1950). Au vu des progrès méthodologiques effectués ces dernières décennies en histoire de l'architecture, avec notamment le développement de l'archéologie du bâtiment, et devant le manque criant d'études récentes et novatrices sur le sujet, il apparaissait nécessaire d'entreprendre de nouvelles recherches sur cet édifice. Soucieuse de vouloir aborder cette église dans les moindres détails, mais conscient que cette dernière était toutefois trop vaste pour une telle entreprise, cette étude s'est focalisée sur les parties orientales de la collégiale – considérées dans la bibliographie comme étant homogènes et issues d'une seule et même campagne de construction –, et s'est donc attachée à essayer de mieux comprendre le chantier de construction primitif du bâtiment (BAUDRY Antoine, 2011).

La méthodologie privilégiée pour mener à bien ces recherches a consisté à combiner les approches issues de l'archéologie du bâtiment (identification et analyses pétrographiques des matériaux pierreux, études des techniques de taille et des procédés de mise en œuvre, mesures métriques, relevés graphiques, etc.) et de l'Histoire de l'Art (analyses stylistiques des grandes formules architecturales et du décor architectonique de la collégiale), tout en réservant un intérêt accru aux sources écrites et iconographiques disponibles. Ces deux dernières ont par ailleurs joué un rôle crucial pour établir la critique d'authenticité de l'édifice, démarche préalable à toute investigation scientifique rigoureuse, qui s'est ici révélée être une alliée indispensable avant de plonger au cœur même de notre sujet, de nombreuses restaurations ayant par endroit profondément modifié la nature initiale du bâti.

Le croisement des données archéologiques et stylistiques récoltées a permis dans un premier temps d'identifier de nombreux éléments de réemploi, révélant ainsi que certaines parties de la collégiale actuelle – la chapelle orientée du bras sud du transept et les six colonnes du déambulatoire, entre autres – étaient le fruit de la récupération d'une structure préexistante, identifiable comme étant l'ancienne église détruite en 1227. Alors que cette dernière était traditionnellement rattachée au XIIe siècle dans la bibliographie, les chronologies combinées de plusieurs techniques de taille (DOPERÉ Frans, 2006, 2010a et 2010b) ont permis de postuler qu'elle avait en fait dû être édifiée – partiellement ou entièrement – durant le premier quart du XIIIe siècle, soit très peu de temps avant la catastrophe. La destruction aussi rapide qu'inattendue de cette église expliquerait donc que le chapitre collégial aurait adopté dans le deuxième tiers du XIIIe siècle une « politique de reconstruction » soucieuse de réaliser des économies, privilégiant donc le réemploi d'éléments existants et demeurés intacts au détriment d'une reconstruction *ex nihilo* (BAUDRY Antoine, 2013a).

Dans un second temps, l'analyse minutieuse des modénatures et des techniques de mise en œuvre, couplée à de nombreuses mesures métriques et à une réflexion plus approfondie sur la position des éléments de réemploi dans l'édifice actuel, a autorisé une structuration du chantier de reconstruction du deuxième tiers du XIIIe siècle en trois grandes phases principales. L'interprétation de plusieurs sources écrites permet de postuler que ces travaux se seraient échelonnés probablement sur une vingtaine d'années environ (cf. BAUDRY Antoine, 2012).

Enfin, l'analyse formelle du décor architectural a révélé l'existence de plusieurs typologies pouvant elles-mêmes être subdivisées en groupes stylistiques bien distincts, groupes qui dans la plupart des cas se sont avérés être une aide précieuse pour affiner l'identification et la datation des éléments de réemploi. Cette analyse ne s'est pas uniquement focalisée sur les chapiteaux, matière souvent considérée – à tort – comme étant la plus agréable et la plus prometteuse lorsqu'il s'agit de réaliser une étude sur le décor monumental d'un ensemble architectural, mais a également pris en compte toute la modénature de l'église (les clefs de voûtes datant du XVe siècle, elles n'ont donc pas été prises en compte dans nos recherches). Par son caractère exhaustif – limité toutefois aux parties orientales –, ce travail constitue l'une des premières études complètes sur le décor monumental d'un édifice religieux bâti à l'aube de l'épanouissement de l'architecture gothique en région mosane, et peut dès lors, au besoin, servir de point de comparaison pour toute autre étude en la matière (BAUDRY Antoine, 2013c).

La combinaison systématique de l'approche archéologique et de l'analyse formelle du décor sculpté s'est donc révélée être la clef de compréhension de cet édifice emblématique, ou du moins de ses parties orientales ; cette méthodologie mérite assurément d'être affinée et appliquée à l'étude d'autres églises gothiques de la région mosane, souvent peu ou mal étudiées (une thèse de doctorat portant sur *L'ornement sculpté dans l'architecture gothique de la région mosane (1240-1520)* a par ailleurs été entamée par Aline Wilmet aux *Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix* à Namur en 2012, sous la direction de Mathieu Piavaux). En outre, les autres parties de la collégiale demeurent à ce jour extrêmement mal connues, et elles mériteraient, à l'instar des parties orientales, des recherches approfondies, que nous ne pouvons que vivement encourager.

Antoine Baudry
Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDRY Antoine, *La collégiale Notre-Dame de Dinant. Le chœur et le transept. Étude archéologique et stylistique du bâtiment et de son décor architectural, ca. 1230-1250*, s.l. 2011 [Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège].
- BAUDRY Antoine, *La reconstruction de la collégiale Notre-Dame de Dinant au XIIIe siècle*, in *Chroniques d'Archaeologia Mediaevalis*, t. 35, Gent, 2012, p. 9-11.
- BAUDRY Antoine, *Le chœur et le transept de la collégiale Notre-Dame de Dinant (1230-1250), analyse architecturale*, in *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 24 (à paraître en 2013).
- BAUDRY Antoine, *Le croquis d'un ancien vitrail, ornant autrefois le chœur de la collégiale Notre-Dame de Dinant*, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. 84 (à paraître en 2013).
- BAUDRY Antoine, *Les chapiteaux de la collégiale Notre-Dame de Dinant*, in *Actes du Neuvième Congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, t. 2 (à paraître en 2013).
- DOPERÉ Frans, *Apport de l'analyse des techniques de taille des pierres dans l'étude des chantiers de châteaux médiévaux mosans. La chronologie de la taille des pierres pour les pierres calcaires. Les chantiers des châteaux de Poilvache, de Vêves et de Spontin* in *Les Cahiers de l'Urbanisme. Mélanges d'archéologie médiévale. Liber amoricum en hommage à André Matthys*, s.l., 2006 (Hors-série), p. 60-77.
- DOPERÉ Frans, *Selective aanwending en bewerking van natuursteen in de abdij Ten Duinen van de 13^{de} tot het begin van de 16^{de} eeuw. Een vergelijkend bouwtechnisch onderzoek tussen de dochterabdijen van Clairvaux op het huidige Belgische grondgebied* in *Jaarboek Abdijmuseum Ten Duinen 1138. Novi Monasterii*, t. 9, s.l., 2010, p. 159-192.
- DOPERÉ Frans et PIAVAUX Mathieu, *La taille à la broche linéaire verticale. Un nouveau repère chronologique pour l'architecture médiévale de la région mosane* in CARVAIS Robert et al. (dir.), *Édifice et Artifice, Histoires constructives*, Paris, 2010, p. 531-539.
- HAYOT Évariste, *La collégiale Notre-Dame à Dinant*, in *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 2, s.l., 1950, p. 10-53.
- TOLLENAERE Lisbeth, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1957.